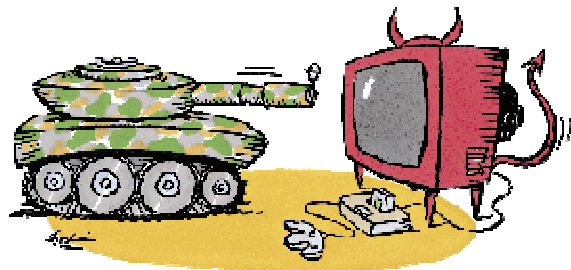


## À la une

---

### Dave Grossman Guerrier de la paix

**R**etraité de l'armée américaine depuis 1998, où il a travaillé avec les mécanismes utilisés pour entraîner les jeunes soldats à tuer, Dave Grossman se penche depuis quelques années sur les causes du « virus » de la violence, particulièrement chez les enfants et les adolescents. La violence dans les médias a-t-elle le même impact de désensibilisation et de banalisation chez les jeunes que les techniques utilisées par l'armée américaine chez les jeunes soldats pour leur apprendre à tuer? Grossman en est profondément convaincu... chiffres et études à l'appui.



L'ex-lieutenant-colonel Dave Grossman a prononcé une conférence sur ce sujet au 4<sup>e</sup> Congrès international sur l'enfant mis sur pied par l'Organisation pour la sauvegarde des droits des enfants (OSDE) qui se déroulait à Montréal en octobre dernier. Ancien professeur de psychologie pour l'armée américaine, ce *peace warrior*, comme il se définit lui-même, est l'auteur de nombreux ouvrages et articles sur le phénomène de la violence en temps de guerre et dans la société en général.

### Une réalité troublante

Le taux d'homicides aux États-Unis est aujourd'hui six fois plus élevé qu'en 1957. Au Canada, ce taux est sept fois plus élevé qu'en 1964. Les jeunes en sont les premières victimes! En ignorant le taux de criminalité (qui apparaît moins mortel aujourd'hui grâce aux technologies avancées de la médecine), Grossman campe plutôt son analyse à partir des statistiques du taux de tentatives de meurtre. Entre 1964 et 1993 aux États-Unis, il y a eu une augmentation de 500 % des agressions graves et de 700 %

des tentatives de meurtre. Cette tendance se confirme avec des augmentations du taux des agressions graves en Grèce et en Norvège (500 %), en Australie et en Nouvelle-Zélande (400 %), en Suède (300 %), en Belgique, au Danemark et en Angleterre (200 %).

## Un nouvel ingrédient toxique

Comment expliquer la recrudescence de la violence partout dans le monde? Selon Grossman, l'analyse est toute simple et les explications limpides. Sa théorie s'appuie, notamment, sur une étude menée en 1992 par *The Journal of American Medical Association (JAMA)* sur les conséquences de l'avènement de la télévision aux États-Unis sur la criminalité et les agressions, ainsi que sur des expériences américaines conduites dans douze communautés démontrant les conséquences de l'apparition de la télévision sur l'expansion du phénomène de la violence. Grossman s'intéresse particulièrement à l'apparition du nouvel ingrédient qu'est la violence dans les jeux vidéo. « Jusqu'à maintenant, les jeunes avaient un rôle passif de spectateurs devant le petit ou le grand écran. Avec l'arrivée des jeux vidéo, ils deviennent de véritables acteurs : ils poussent le bouton et pressent sur la détente. »

Une des premières choses à prendre en considération pour comprendre l'ampleur du danger de la violence dans les médias, selon Grossman, est l'influence importante de l'exposition à la violence sur les jeunes. « Jusqu'à l'âge de sept ans, les enfants ne peuvent pas faire la distinction entre la réalité et la fiction. Les confronter au visionnement de scènes violentes équivaut donc à les faire assister, sur les lieux, auxdits crimes », explique-t-il.

## Une analogie terrassante

« L'être humain a une réticence innée à tuer. Lors de nos expériences en temps de guerre, nous nous sommes aperçus que les jeunes soldats figeaient devant l'attaque, car ils étaient formés en tirant sur des cibles immobiles. Pour l'entraînement de la guerre du Viêt-Nam, ils ont été formés à tuer par réflexe avec l'utilisation de simulateurs dans les champs de tirs. Nous avons ainsi obtenu une augmentation de 95 % du taux d'attaque », rapporte Grossman.

**« On réglemente l'alcool, le tabac et la pornographie, mais on ne le fait pas avec la violence dans les médias »,  
déclare Grossman.**

La théorie de Grossman se fonde sur cette analogie. Il compare les techniques utilisées par l'armée aux effets provoqués par la violence dans les médias, particulièrement dans les jeux vidéo. « Les jeunes reproduisent ce qu'ils ont vu et associent la violence à une notion de plaisir ou de jeu sans en être conscients. »

« Les médias visuels tels que la télévision et les jeux vidéo ont un impact que nous ne

pouvions pas imaginer. Ces médias sont toxiques, car les jeunes sont véritablement programmés pour reproduire ce qu'ils ont vu », avance Grossman en accusant l'industrie d'être pertinemment au fait de l'accoutumance créée par ces ingrédients toxiques dont les jeunes deviennent les premières victimes.

## **Une industrie sans scrupules**

Comparant la lutte à finir contre la violence dans les médias aux campagnes antitabac ou encore de sécurité au volant, il met l'industrie au banc des accusés. « Nous connaissions déjà, en 1972, les liens entre la violence dans les médias et dans la société. Ce lien est encore plus indubitable que celui entre le tabac et le cancer des poumons. On réglemente l'alcool, le tabac et la pornographie, mais on ne le fait pas avec la violence dans les média », déplore Grossman.

## **Des moyens à prendre**

Selon ce « guerrier de la paix », trois actions sont à mener de front pour en finir une fois pour toute : éducation, législation, poursuite.

Pour Grossman, aucun véritable changement ne verra le jour sans lois strictes à ce sujet. La liberté d'expression permet certes à l'industrie d'exploiter la violence, mais les avertissements aux moins de dix-huit ans que l'on affiche sur les boîtiers ou que l'on diffuse avant les films sont loin de suffire. Malheureusement, l'industrie exerce un pouvoir financier très puissant, d'où l'importance de l'éducation et de la sensibilisation à ce phénomène.

« Pourquoi prendre la chance de subir les répercussions qu'entraîne trop souvent la violence dans les médias? Les lobbyistes de l'industrie minimisent encore les impacts en alléguant que la grande majorité des jeunes ne seront pas influencés. Alors pourquoi, vous, survivants de la route à l'époque des voitures sans ceinture de sécurité, prenez-vous la peine d'attacher vos enfants? Vous, anciens fumeurs en santé, incitez-vous vos enfants à fumer? C'est un illogisme total que notre société se permette encore de prendre des chances alors que l'on connaît les résultats de l'influence de la violence dans les médias. »

Comparant la présence de la violence dans nos médias à la pollution, Grossman rappelle que bien que tous les enfants ne seront pas violents, tous subiront les conséquences de celle-ci. « Plus les enfants seront confrontés jeunes à la violence, plus ils seront influencés par celle-ci. C'est encore une fois comme la cigarette ou l'alcool, plus ils commenceront jeunes, plus il sera difficile pour eux de s'en défaire. Celle-ci sera intégrée comme une notion de plaisir, associée à leur boisson préférée, à leur tablette de chocolat favorite. »

Grossman encourage les victimes d'actes violents à tenter des poursuites judiciaires lorsque les agressions commises présentent des similitudes importantes avec des scènes violentes véhiculées dans les médias. Il suggère également de demander aux jeunes qui ont commis des actes de violence si leur geste comportait des similitudes

avec un jeu vidéo, une émission ou un film.

Le Québec est la province canadienne qui obtient le triste record de pauvreté chez les enfants. Paradoxalement, elle est celle où le taux de violence chez les jeunes est le plus bas. Fait intéressant, les enfants et les adolescents québécois sont les jeunes qui regardent le moins la télévision américaine à travers le Canada. À la lumière de cette conférence, on pourrait être porté à féliciter le pacifisme de notre télévision.

Malheureusement, les États-Unis n'ont qu'une génération d'avance sur nos médias et leur télévision et leurs jeux vidéo sont exportés chez nous depuis belle lurette. Sans législation claire et si la tendance se maintient ici comme ailleurs, nous ne pourrions pas nous enorgueillir bien longtemps.

Dave Grossman poursuit son militantisme contre le « virus » de la violence au sein du Comité aviseur du gouverneur de l'Arkansas sur la justice et les jeunes et en tant que consultant pour le département de la défense. Il est également directeur du *Killology research Group*. Dave Grossman vient de publier un livre intitulé *Stop Teaching Our Kids to Kill*.

**Isabelle Gareau**

**Conseillère, Service des communications**

---

## Pour prévenir la violence

Près de 10 000 personnes, membres du personnel de la Commission scolaire de Montréal, ont participé au Colloque sur la violence au Centre Molson, afin de célébrer le 10<sup>e</sup> anniversaire des événements tragiques de l'École polytechnique, où 14 étudiantes sont mortes sous les balles d'un tireur fou, juste parce qu'elles étaient des femmes. L'Alliance des professeurs et professeurs de Montréal (CEQ) a salué ce geste posé par la CSDM qui visait à prévenir la violence et à briser le mur du silence. « La violence est trop souvent tue, quand elle n'est pas camouflée », a déclaré sa présidente, Monique Séguin. Mais, ajoute-t-elle, si l'on veut sérieusement prévenir la violence à l'école, il faut mettre en place immédiatement différentes mesures, notamment l'abolition des contingentements du nombre d'élèves ayant droit à des services et la baisse du nombre d'élèves par classe. De plus, M<sup>me</sup> Séguin identifie la précarité d'emploi comme un obstacle à la dénonciation de la violence. « Soumis à des évaluations, les profs au statut précaire hésitent à rapporter qu'ils ont été victimes de violence, car leur compétence en gestion de classe serait mise en doute, compromettant ainsi leur chance de se voir accorder un poste l'année suivante. »

---